

SOCIÉTÉ ROYALE D'ARCHÉOLOGIE — ALEXANDRIE

BULLETIN

(No. 30 — N. S. Vol. IX-1)

Publié par A. ADRIANI.

ALEXANDRIE

SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS ÉGYPTIENNES

—
1936

Le Monastère de Saint Abraham

à Farshout

Dans son catalogue du Musée gréco-romain d'Alexandrie, Botti signala en 1900 « un long texte de vingt lignes, en commémoration, semble-t-il, d'une fondation pieuse » (1). Comme cette stèle mérite mieux que cette simple mention, nous nous proposons, aujourd'hui, de la faire connaître dans ses détails, avec l'aimable permission de M. Adriani.

*
* *

Ce curieux petit monument de provenance inconnue, actuellement inventorié sous le No. 14529, consiste en une dalle rectangulaire de pierre calcaire, mesurant 35 centim. dans sa hauteur et 42 centim. dans sa largeur. Sa face, soigneusement aplanie et polie, est couverte d'une inscription d'une vingtaine de lignes, rédigée dans le dialecte copte sa'idique. Les lettres, en onciales régulières, s'appuient sur un trait servant de réglure ; elles sont, en maints endroits, éraflées ou usées par le frottement.

Voici le texte et la traduction de cette stèle.

(1) *Catalogue des monuments exposés au Musée gréco-romain d'Alexandrie*, p. 304, No. 274. Voir également WINLOCK et CRUM, *The Monastery of Epiphanius*, t. I, 1926, p. 111.

Ϡ
Δ
Ω
Ω

+ ΖΜΠΡΑΝ ΜΠΙΩΤ ΜΝΠΩΗ[ΡΕ] ΜΝΠΕΠΝΑ ΕΤΟΝΔΑΒ ΦΘ,

ΖΜΠΤΡΕ ΠΕΙΤΟΠΟΣ ΕΤΟΝΔΑΒ ΜΠΖΑΓΙ/ ΑΠΑ ΑΒΡΑΖΑΜ ΕΠΑ
ΝΑΧΩΡΡΑΣ ΝΥΒΩΛ ΕΒΟΛ ΖΙΠ ΜΠΕΧΡΟΝΟΣ Δ ΤΜΝΤΑΓΑΘΟΣ

ΜΠΝΟΝΤΕ † ΤΟΟΤΣ ΝΝΩΗΡΕ ΜΠΜΑΚΑΡ ΖΑΧΑΔΙΟΣ ΔΝΚΟΤΥ

5. ΜΒΡΡΕ ΕΠΡΑΝ ΜΠΠΕΤΟΝΔΑΒ ΝΟΝΩΖ ^(sic) ΖΑΥ ΑΠΑ ΑΒΡΑΑΜ ^(sic)
ΚΑΤΑΤΠΑΡΑ ΤΕΛΕΙΑ ΜΠΕΝΜΑΚΥ ΝΕΙΩΤ ΤΑΡΕΧΩΠΕ ΝΑΥ
ΝΡΠΜΕΕΝΕ ΜΠΜΤΟ ΕΒΟΛ ΜΠΝΟΝΤΕ ^Ϡ ΣΥΝ ΝΤΑΠΕ ΔΓΑ
ΘΟΝ ΩΩΠ. ΖΙΠ[Ρ]ΟΤΙΜΕΣ ΑΠΑ ΣΕΜΕΩΝ ΠΑΡΧΙΕΠΙΣΚΥ
ΖΝΤΜΕΖΥΤΟΝΩΕ ΜΝΤΥΤ[ΟΟ]Υ ΠΕ ΝΡΟΜΠΕ ΔΙΝΔΙΟΚΛΕ//

10 ΕΤΟΝΣ ^(sic) ΝΙΔ ΕΡΕ ΠΡΟΣΙΩΤΥ ΑΠΑ ΚΟΜΕΣ Ο ΝΕΠΙΣΚΥ ΕΤΟΝΣΙΗ
ΕΡΕ ΠΚΥΒΒΗΚΤΩΡ[. . . .] ΕΡΕ ΠΘΕΟΦΙΛΕΣΤΑΥ ΜΠΡΕΣΒΥ ^(sic)
^(?) ΘΕΩΝ ΝΜΙΖ[.] ΠΕΛΑΧ ΖΩΣ ΑΝΑΓΑΘΟΝ ^(sic)
ΠΑΝΑΓΝΩΣΤ[Η]Σ ΝΕΣ[. . .] ΖΜΠΙΤΟΠΟΣ ΕΤΟΝΔΑΒ ΕΤΟΝΣΙΑ
ΕΡΕ ΠΖΕΘΝΟΣ ΝΣΑΡΑ ΖΕΝΟΣ ΔΜΑΖΤΕ ΕΧΝΤΕΧΩΡΑ ΕΠΣΟ[Υ]

15 ΝΕ ΠΝΟΝΤΕ ΕΥΕ[ΣΜΟΝ] ΕΠΡΕΜΡΖΟΤΕ ΕΠΙΦΑΝΙΟΣ
ΟΝΟΝ ΝΙΜ ΝΤΑΥ[. . .] Ε ΕΠΙΤΟΠΟΣ ΕΤΟΝΔΑΒ ΝΡΟΝΝΑ
ΜΝΤΕΨΥΧΗ ΜΠΜΑΚΑΡ ΖΑΧΕΩΣ ΖΑΜΗΝ ΦΘ ΦΘ(?)
ΦΑΩΦΙ ΙΓ ΙΝΔΙΚΥ ΕΝΔΕΚΑΤΗΣ ΦΘ

(en blanc)

20. (en blanc)

Ο ΘΣ Ψ ΑΓΙΟΝ ΑΠΑ ΑΒΡΑΜΙΟΝ ΕΛΕΗΣΟΝ Τ[ΗΣ]
[ΨΥΧ]ΗΣ ΤΟΝ ^(sic) ΔΟΝΛΟΝ ^(sic) ΑΓΑΠΕ[. . .]
Σ[.] Τ[

Les quatre lettres qui surmontent le texte se lisent ΔΩ, ΔΩ, l'Alpha et l'Oméga, c'est-à-dire Dieu ; le sens est bien connu et doit être cherché dans l'Apocalypse de saint Jean (I, 8; XXI, 6; XXII, 13). (LEFEBVRE, *Recueil des inscriptions grecques-chrétiennes d'Égypte*, p. XXXII).

Lig. 1. L'inscription débute par une profession de foi en la Trinité (LEFEBVRE, *id.*, p. 29).

Lig. 2-3, ΔΝΑΧΩΡΡΑΣ (Π) pour άνω χώρα (ή), la Haute-Egypte. Sur cette expression, voir J. MASPERO et G. WIET, *Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte*, p. 228.

Lig. 4. Le nom du père des enfants qui réparèrent le monastère est écrit très lisiblement Zachée et non Zacharias ; à la ligne, 17, nous avons l'orthographe ΣΑΧΕΩΣ.

Lig. 5. A noter la variante du mot Abraham qui, cette fois, sans la lettre hori, se rapproche plus du grec que du copte.

Lig. 7. Σὸν Θεῶ, avec Dieu pour avec l'aide de Dieu : invocation placée à cet endroit pour séparer les deux parties du texte.

Lig. 8. La variante ΤΟΥΣΙΗ est certaine.

Lig. 17. Sur ce triple amen, voir G. LEFEBVRE, *Égypte chrétienne*, dans les *Annales du Service des Antiquités égyptiennes*, t. XV, 1915, p. 117.

Lig. 19. L'inscription se termine par une invocation rédigée en grec, dont la formule en copte est très usitée : ΠΝΟΝΤΕ ΔΡΙ ΟΥΝΑ ΜΝΤΕΨΥΧΗ Ν—.

TRADUCTION

L'Alpha et l'Oméga. Au nom du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint. Ainsi soit-il.

Lorsque le vénérable lieu (τόπος) du saint (ἅγιος) apa Abraham de Haute-Egypte (ἄνω χώρα) fut détruit par le temps (χρόνος), la bonté (ἀγαθός) de Dieu permit aux fils du bienheureux (μακάριος) Zachée de le construire à nouveau sous le nom de *Demeure vénérée du saint* (ἅγιος) apa *Abraham*, suivant (κατά) les instructions (παραγγελία) de notre bienheureux père, afin qu'il se souvienne d'eux devant Dieu.

Avec Dieu (σὺν θεῷ)

A la bonne (ἀγαθόν) direction [de l'Eglise], étant le très honorable (πρότιμος) apa Siméon, archevêque (ἀρχιεπίσκοπος), en la quatre cent quatorzième année de Dioclétien, l'an (ἔτους) 414 (=698 A. D.) ; étant le très pieux (δσιώτατος) apa Komés, évêque (ἐπίσκοπος) de Tousiê, étant questeur (quaestor)..., étant prêtre (πρεσβύτερος) le très aimé de Dieu (θεοφιλέστατος) Théon et..., le très humble (ἐλάχιστος), pour ainsi dire (ὥς) sans bien (ἄνευ ἀγαθόν), lecteur (ἀναγνώστης) dans le saint lieu (τόπος) de Tousia ; le peuple (ἔθνος) Sarrasin (Σαραγενός) s'étant emparé du pays (χώρα) depuis 55 ans.

Que Dieu bénisse le dévot Epiphanius! Que tous ceux qui (visitent) ce saint lieu (τόπος) aient pitié de l'âme (ψυχή) du bienheureux (μακάριος) Zachée. Amen (ἀμήν), ainsi soit-il, ainsi soit-il.

13 phaophi, 11^e indiction, ainsi soit-il. Dieu du saint apa Abraham, aie pitié de l'âme de ton serviteur... ('Ο θεός τοῦ ἀγίου ἀπὰ 'Αβράμου ἐλέησον τῆς ψυχῆς τοῦ δούλου ἀγαπε...).

*
* *

Comme nous venons de le voir, cette stèle a été érigée pour rappeler la restauration entreprise par les fils d'un défunt nommé Zachée à un monastère dédié à saint Abraham de Haute-Egypte (1).

(1) Le fait de commémorer la restauration d'un monument religieux n'est pas rare à l'époque byzantine. Ainsi le British Museum possède une stèle de Kom-Ombo relatant en grec des réparations faites au VI^e ou au VII^e siècle à un édifice chrétien (Hall. *Coptic and Greek Texts of the Christian Period in the British Museum*, 1905, p. 1-2).

D'après les biographies qui nous sont parvenues (1), ce saint naquit à Farshout et à sa majorité, pour suivre sa vocation religieuse, entra dans la communauté voisine que saint Pakhôme avait jadis fondée à Phboou ; il fut distingué de la foule des moines, et la direction du célèbre couvent lui fut bientôt confiée. Ses opinions antichalcédoniennes — que nous appelons monophysites — lui valurent la persécution de l'autorité impériale ; le *Synaxaire* affirme même que l'empereur Justinien l'aurait fait appeler à Constantinople pour le convertir à la foi de l'Eglise byzantine. Le moine copte fut irréductible et, à son retour, alla s'enfermer dans le monastère Blanc de Shenouté, près de Sohag, où l'on professait la même doctrine. Il termina ses jours dans le couvent qu'il avait fondé dans la montagne de Farshout, appelée Deir Djadda (2), près de Tsenti où se trouvait la laure de Pisentios, évêque de Coptos. L'Eglise décerna à Abraham, en plus de l'auréole de la sainteté, le titre éminent de prophète.

Des localités que nous venons de citer, notre stèle n'en indique aucune, mais elle nous fournit le nom d'un site appelé Tousia (var. Tousiê).

Ce terme topographique est déjà connu par d'autres textes. Il se compose de l'article copte au féminin (T) et du mot grec *ὄσλα* qui a le sens de *domaine* ou *propriété* et qu'on applique à plusieurs villages de Thèbes et du Fayoum ; dans le nome de Coptos, où s'était justement établi le couvent de saint Abraham, existait aussi une Tousia de Psthmé, renfermant un *topos* de Shenouté (3).

Le terme grec de *topos* désigne d'habitude un couvent (WINLOCK et CRUM, *The monastery of Epiphanius*, t. I, p. 108-109).

Le qualificatif de Haute-Egypte a été donné à ce saint pour le distinguer d'un homonyme, qui vécut et mourut dans la Basse-Egypte, à Scété (*Synaxaire* 9 touba, éd par R. Basset, dans la *Patrol. Orient.*, t. XI, p. 565-567).

(1) AMÉLINEAU, *Monuments pour servir à l'histoire de l'Egypte chrétienne*, dans les *Mém. de la Miss. archéol. franç. du Caire*, t. IV, p. 511-513 ; *Synaxaire*, 24 touba, éd. R. Basset, dans la *Patrol. Orient.*, t. XI, p. 684-688. P. VAN CAUWENBERGH, *Etude sur les moines d'Egypte*, 1914, p. 7-8, 154-156.

(2) Ce nom a disparu de la géographie actuelle de l'Egypte.

(3) CRUM, *Short texts*, p. 36, No. 135, 1 ; p. 40, No. 157, 2 ; CRUM et BELL, *Wadi Sarga*, p. 61 VAN LANTSCHOOT, *Recueil des colophons* No. XLI, lig. 11 ; No. LXII, 2^{vo}, lig. 8 ; CRUM et WHITE, *The monastery of Epiphanius*, t. II, p. 28, No. 87, lig. 1-2 ; p. 174, No. 87.

Appliquée à la région qui nous intéresse, cette dénomination est entièrement nouvelle ; on ne l'a pas jusqu'à présent rencontrée dans les documents anciens exhumés, ni dans la toponymie actuelle. Elle dut être donnée non seulement à Farshout, mais également à Hou qui était le siège épiscopal le plus rapproché et ces deux villes formaient probablement le domaine ou *ousia* d'un grand propriétaire foncier de cette époque (1).

C'est dans cette région, déjà si peuplée de moines, où Abraham de Farshout construisit au VI^e siècle le monastère qui fut réparé dans les dernières années du siècle suivant par les fils de Zachée. L'histoire de cette congrégation n'est pas connue ; son existence dut être paisible et sans gloire (2). Un seul événement cependant traversa cette obscurité, l'invasion arabe dont le souvenir, après 55 ans, demeura assez vivant dans l'esprit des moines pour être fixé sur la pierre (3). C'est un écho de la même pensée que l'on rencontre dans le panégyrique de saint Abraham où l'auteur fait allusion à la *ruine qui atteignit tout le pays d'Egypte et d'Ethiopie* (4).

Lorsque au XII^e siècle, on songea à restaurer les édifices chrétiens de la vallée du Nil, avec le zèle que décrit Abû Salih l'Arménien, toute cette région du « coude de Qéna », berceau florissant et peuplé du cénobitisme pakhômien, fut laissée dans l'abandon, car à cette époque la vie monacale s'en était retirée et était remontée plus au nord. Notre monastère avait donc déjà disparu et on ne sait plus aujourd'hui où il fut installé.

H. MUNIER.

(1) Ces noms de Farshout et de Tousia n'existent pas dans les nomenclatures épiscopales que nous connaissons, ni dans les *scalae* coptes-arabes, ni dans les actes conciliaires, ni dans les listes religieuses grecques. Si on examine la topographie de la contrée où le Nil, interrompant son cours sud-nord, dessine la grande courbe est-ouest de Qéna, on remarque qu'à cet endroit la juridiction ecclésiastique était assurée par les évêchés de Hou, Dendéra, Qéna et Qift.

(2) Il est fait mention du monastère de saint Abraham dans la vie de Pisentios (BUDGE, *Coptic Apocrypha*, p. 79 ; *Patrol. orient.*, t. XXII, p. 26).

(3) Nous avons ici une date erronée qui ne correspond pas à celles que nous savons sur cet événement ; car si l'on compte à partir de l'entrée des Arabes en Egypte, en 639, on a 59 ans ; si l'on prend comme point de départ le traité de 641, on obtient la date de 57 ans.

(4) P. VAN CAUWENBERGH, *Etudes sur les moines d'Egypte*, 1914, p. 8.

Ce n'est qu'au milieu du siècle suivant, comme le prouvent les contrats de Djémé, que s'établit l'usage de donner pour date, les deux ères simultanées de Dioclétien et de l'hégire.